

à l'automne de 1805, le Père Fenwick se dirigeait vers l'Ouest et poussait jusqu'à la grande vallée du Mississipi, pour explorer le pays et choisir un lieu propice à l'établissement qu'il projetait. Il crut l'avoir rencontré dans le comté de Washington, en Kentucky, acheta là une ferme qu'il paya avec l'argent de son patrimoine, retourna au Maryland, fit ses derniers arrangements et revint au printemps de 1806, suivi de ses trois généreux compagnons, prendre possession du séjour tranquille d'où ils devaient s'élancer, armés seulement de leur courage et de leur foi, à la conquête de tant d'âmes... Ce nouveau Couvent prit le nom de Sainte-Rose, en l'honneur de la première sainte donnée au ciel par l'Amérique, qui était elle-même une dominicaine.

Le champ était complètement neuf et inculte ; les bords des lacs avaient bien, il est vrai, dans des séjours déjà éloignés, résonné des invocations des litanies chantées par des missionnaires jésuites, et auxquelles répondaient les fils sauvages des forêts ; mais depuis ce temps jusqu'en 1703, où le Père Badin " le premier prêtre américain " avait visité en passant ces frontières alors si lointaines de la grande République, jamais l'office sacré n'avait été célébré dans ces lieux, jamais le divin sacrifice n'y avait été offert. Ce fut le Père Fenwick et ses compagnons qui jetèrent les fondations de cette nouvelle Chrétienté où s'est élevée depuis une magnifique métropole, entourée de son cortège de sièges suffragants. C'est en 1814 que le couvent de Sainte-Rose répandant autour de lui, comme un foyer brûlant, sa lumière surnaturelle, commença à illuminer les sombres vallées et les forêts de l'Ohio. " Dans sa première course apostolique, raconte le Télégraphe catholique, en parlant de l'apostolat du Père Fenwick dans l'Ohio, il trouva trois familles catholiques dans le centre de l'Etat. Elles formaient un groupe de vingt personnes, occupées à la culture de leurs terres, et qui n'avaient pas vu de prêtre depuis dix ans. Il avait été attiré vers elles par le bruit d'une hache interrompant au loin le silence de la forêt ; la joie de ces braves gens à la vue du premier prêtre catholique qu'ils rencontraient dans ce pays, fut si grande que le Père Fenwick ne pouvait se rappeler sans une grande émotion cette rencontre qu'il considérait comme le premier fruit de ses missions dans l'Ohio. Aujourd'hui encore (1848) ces religieuses familles en parlent avec de grands transports de joie. "

Attiré au dehors par son amour pour les âmes, pénétré